

Produire du lait avec plus d'herbe et moins de concentrés: un défi futur

Dans l'alimentation, une certaine part de concentrés est utile à l'équilibre de la ration et améliore la production. Mais produire du lait avec plus d'herbe et moins de concentrés sera un défi qu'il faudra relever à l'avenir.

Derrière l'affouragement à base de concentrés se cachent différents enjeux. Ils coûtent «merveilleusement» chers et représentent plus de 10% des coûts de production, juste derrière les machines.

Au-delà de l'exploitation, il y a aussi la question de la spécificité du lait suisse s'il est produit avec beaucoup de concentrés, d'autant plus si ces derniers sont importés. Sans oublier les enjeux environnementaux et sociaux: les importations ont triplé entre 1990 et 2010, ce qui implique consommation de pétrole, emprise sur des terres agricoles étrangères, problèmes d'autonomie et concurrence avec l'alimentation humaine dans le monde (retirer du grain de la bouche d'un humain pour le donner à un animal ne peut pas être la perspective d'avenir).

Un cours à l'IAG

Aussi, produire du lait avec plus d'herbe et moins de concentrés sera à coup sûr un défi à l'avenir. Un cours est organisé à l'Institut agricole de Grangeneuve (IAG) sur ce thème.

Une diminution des concentrés influence les performances animales: une valeur de 0,9 kilo de lait par kilogramme de concentré est reconnue pour des animaux qui pâturent. Lors de l'utilisation de fourrages conservés, la réduction est plus forte et se situe en moyenne à 1,5 kilo de lait; mais selon le type génétique des animaux, la quantité de concentrés, la qualité des fourrages, l'équilibre de la ration, cette réduction varie de moins que 0 à plus de 3.

Cette éventuelle diminution des performances individuelles peut avoir deux conséquences pour l'exploitation: baisse des livraisons ou augmentation du cheptel. Dans les deux cas, il faut calculer un budget détaillé qui tienne compte des coûts supplémentaires ou réduits, de la place à l'étable, du temps de travail, des capacités de traite, du revenu des veaux et des vaches de réforme supplémentaires ainsi que des primes (PLVH, SST, SRPA).



Même si produire du lait avec davantage d'herbe et moins de concentrés n'est pas une nécessité absolue, ce sera à coup sûr un défi à relever à l'avenir.

Etat corporel

Une diminution des concentrés influence la santé animale, parfois en bien, parfois en mal: un déficit énergétique peut entraîner une dégradation de l'état corporel, une baisse de la fécondité, des risques d'acétonémie; mais un excès peut provoquer une acidose visible ou non, des boiteries, une baisse de la fécondité. Un plan

d'alimentation et un contrôle des effets sont plus que nécessaires.

En parallèle, cette réduction des concentrés augmente parfois les teneurs en matière utile du lait. Dans la même idée, davantage d'herbe améliore également le profil des acides gras favorables à la santé, aspect à creuser pour le volet commercial.

En tous les cas, une diminution des concentrés impose une excellente qualité des fourrages, surtout de leurs valeurs énergétiques généralement plus limitatives que les protéines. Cette meilleure qualité doit passer prioritairement par des prairies de très bonne qualité et par une meilleure maîtrise de leur utilisation. Lors de la conservation,

tout échauffement, de la terre, la moindre moisissure, odeur ou décoloration suspectes doivent être analysés et corrigés. Produire un grand foin impose d'être maniaque, comme pour un grand vin.

Même si produire du lait avec plus d'herbe et moins de concentrés n'est pas une nécessité absolue aujourd'hui, cela sera à coup sûr le défi à relever dans un avenir assez proche. Une vache n'est pas un porc et elle est «conçue» pour ne consommer que de l'herbe. En plus, ce lait d'herbage bénéficie d'une image porteuse. Alors, il n'y a pas de raisons fondamentales d'avoir peur d'un tel défi.

PIERRE AEBY, IAG

INFOS UTILES

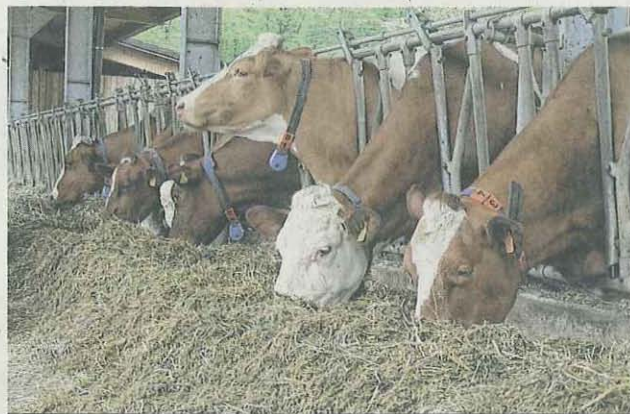
Le cours aura lieu le 21 février prochain, à l'Institut agricole de l'Etat de Fribourg à Grangeneuve, avec la participation de spécialistes et des témoignages. Santé des animaux, production, qualité du lait, équilibre de la ration, gestion des fourrages, aspects économiques seront les thèmes développés. Inscriptions jusqu'au 31 janvier auprès de iagsveaf@fr.ch ou par téléphone au 026 305 58 00, avec mention du cours n° 151 «Du lait avec plus d'herbe et moins de concentrés».

Adapter l'affouragement afin d'aplanir la courbe de lactation

Le niveau de production laitière d'une vache dépend prioritairement de la génétique utilisée. Pour pouvoir épuiser tout le potentiel disponible, l'affouragement doit toutefois être adapté.

Au cours des trois premiers mois de lactation, la production laitière peut évoluer à un niveau élevé malgré un affouragement déficitaire. Par la suite, la production baisse fortement. L'objectif consiste à disposer d'une courbe de lactation aussi plate que possible, ce qui simplifie l'affouragement, réduit le déficit énergétique et améliore tendanciellement les teneurs du lait. En résumé: avec une courbe de lactation plate, les coûts de production baissent alors que la quantité de lait produite reste identique.

Un approvisionnement en protéine restreint avant et juste après le vêlage contribue à ralentir le niveau de production laitière en début de lactation. Un léger excédent de protéine en deuxième partie de lactation contribue à compenser le déficit qui prévaut au niveau de la production. Après le vêlage, la quantité de concentrés doit être augmentée de 1,5 kilo par vache au maximum. Un affouragement restrictif ne doit en aucun cas accroître le déficit énergétique de la vache. Si tel n'est pas le cas, la vache mobilise trop de graisse. Il s'ensuit la formation de substances toxiques



J.-R. STUCKI

Certains éleveurs optent pour un affouragement aussi simple que possible, la ration d'hiver se composant essentiellement de foin, de regain et d'un minimum de concentrés protéiques.

ainsi que des problèmes de cétose, de fertilité ou de la mamelle.

Outre l'affouragement, l'évolution de la courbe de lactation dépend des facteurs suivants.

- Le moment d'insémination: dès qu'une vache est portante, la production laitière a tendance à se tasser un peu.
- Le fourrage grossier à disposition: les vaches qui vêlent au printemps affichent des courbes de lactation plutôt prononcées alors que les vêlages d'automne

ou de début d'hiver se traduisent par des courbes plus régulières.

- La période de tarissement: une période de tarissement courte (moins de 35 jours) peut réduire légèrement le pic de performance en début de lactation. Plusieurs études ont toutefois démontré que les vaches avaient besoin de leurs «vacances» et que raccourcir la période de tarissement n'était en général pas intéressant.

BERNARD FISCHER, UFA

PUBLICITÉ _____

Les champions d'Europe mangent le maïs KWS

GOTTARDO KWS

La machine à énergie digestible
GOTTARDO KWS S220/G240